

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

**Iguerbouchene
n'est pas le
compatriote de
Tchaïkovsky**

Quel est la plus grande personnalité artistique algérienne ? Très peu de gens autour de nous ont cité le nom de Mohamed Iguerbouchene. Né le 13 novembre 1907 à Aït-Ouchen (Tizi Ouzou), Mohamed Iguerbouchene est resté peu de temps dans sa région natale. A l'âge de six ans, il fait ses études primaires à l'école Sarrouy, à la Casbah d'Alger. A 12 ans, il apprend le solfège, lui qui est déjà doué pour la musique. La famille Iguerbouchene avait pour voisin le comte écossais Fraser Ross. Celui-ci, avec l'accord du père, inscrit Mohamed au Northern Collège of music de Manchester en 1922. A la prestigieuse Royal Academy of music de Londres, il sera l'élève du professeur Livinngson. Grâce à Ross, il va rejoindre en 1924 le Conservatoire de Vienne où il va suivre les cours d'Alfred Kronfeld.

Une année plus tard, c'est le triomphe. En effet, le jeune Iguerbouchene donne son premier concert à Bregenz, sur le lac Constance. Ce jour-là, il séduit le public et le jury avec ses propres compositions, notamment *Rapsodie Kabylia et Arabie rapsodie* qui lui permirent de remporter le premier prix de composition d'harmonie et contrepoint ainsi que le premier prix d'instrumentation et de piano.

En 1934, après plusieurs symphonies à succès, Iguerbouchene est admis à la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem) comme auteur-compositeur. La même année, il devient membre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). En 1937, il sera invité par la BBC afin de diriger une de ses symphonies. A Londres, il présente la «3^e rapsodie mauresque». Les Anglais qui pensaient que le musicien algérien était russe l'appelèrent «Igor Bouchen».

Mohamed (Mohand en kabyle) Iguerbouchene n'est pas talentueux uniquement dans la musique symphonique. Ainsi, il a composé une cinquantaine de chansons pour Salim Hallali. C'est aussi lui qui a composé la musique de la chanson patriotique *A yemma azizen ur tru* interprétée par Farid Ali. Il a aussi composé des musiques de films dont *Pépé le Moko* de Julien Duvivier.

Mohamed Iguerbouchene est décédé le 23 août 1966 à Alger. Il est l'auteur d'une monumentale œuvre musicale. Aujourd'hui, près de 600 œuvres du «Beethoven algérien» sont éparpillées à travers le monde et incomplètement répertoriées. Le plus universel des artistes algériens mérite d'être mieux connu dans son propre pays.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EXPOSITION

**La National Gallery sort le grand jeu
pour célébrer de Vinci, le peintre**

Il n'y aura pas la Joconde et son insaisissable sourire, mais l'exposition consacrée à Léonard de Vinci qui s'est ouvert hier à Londres est d'ores et déjà célébrée au Royaume-Uni comme «historique».

La National Gallery a, il est vrai, réussi un joli coup : tout à la fois inventeur, anatomiste, scientifique, philosophe, architecte et artiste, de Vinci n'a peint au total qu'une vingtaine de toiles, dont 15 seulement sont arrivées jusqu'à nous. Le grand musée londonien est parvenu à en réunir neuf, «le plus grand nombre jamais rassemblées au même endroit» et les seules que les musées étrangers ont accepté de laisser voyager. Certaines n'avaient d'ailleurs jamais encore quitté l'Italie ou la France. «C'est un grand triomphe de la diplomatie», commente le directeur de la National Gallery, Nicholas Penny.

De nombreuses expositions ont, bien sûr, déjà été consacrées aux multiples talents de l'artiste italien. Mais la National Gallery a choisi cette fois de se focaliser uniquement sur sa peinture et ses dessins, dont une cinquantaine sont présentés, mettant en exergue l'intense travail de préparation de ses toiles. Des œuvres datant des 17 années durant lesquelles de Vinci, fils illégitime d'un notaire et d'une



Tableau «La Dame à l'hermine».

paysane, fut artiste de la cour du duc Ludovic Sforza à Milan, libéré des contraintes matérielles. Jusqu'au 5 février, les visiteurs pourront ainsi voir pour la première fois côte à côte les deux versions profondément différentes de la *Vierge aux rochers*, celle appartenant au Louvre et celle de la National Gallery, qui a été restaurée mais qui, comme beaucoup des œuvres de Vinci, est inachevée. «Quand vous regardez de près le tableau (...), vous vous apercevez que certaines parties ont à peine dépassé le stade de l'ébauche», souligne Larry Keith, le conservateur du musée. «Une bénédiction cachée» qui

permet de découvrir les techniques utilisées par l'artiste, mais aussi la «marque d'une œuvre toujours en devenir». L'exposition présente également trois portraits considérés comme ayant révolutionné le genre : «Le Musicien», l'unique portrait d'homme réalisé par de Vinci, «La Belle Ferronnière» et surtout «La Dame à l'hermine», une peinture sur bois décrite comme le chef d'œuvre de ses années lombardes et le premier portrait réellement moderne où l'expression du visage reflète l'intériorité du personnage. Volée par les nazis, cette toile, qui représente probablement la maîtresse de Sforza, a été restituée à la Pologne après la Seconde Guerre mondiale. Déjà exposée cette année à Madrid puis à Berlin, où elle a suscité des queues de huit heures devant le Bode Museum, elle regagnera ensuite Cracovie pour ne plus en bouger pendant au moins dix ans, averti le ministre polonais de la Culture.

Autre attraction : «Salvator Mundi», une toile représentant un Christ tenant dans une main un globe de verre et dont on a cru pendant des siècles qu'elle était l'œuvre d'un des élèves du maître. Elle ne lui a été attribuée que dernièrement. De quoi assurer au musée l'affluence des grands jours, d'autant que les places sont accessibles depuis mai : «Nous avons vendu un nombre de billets sans précédent», reconnaît la National Gallery. 500 tickets seront toutefois disponibles chaque jour pour les acheteurs de dernière minute. Et pour ceux qui ne pourront se rendre sur place, une projection est organisée dans 40 cinémas mardi soir, une première. Soucieux d'éviter la cohue provoquée par l'exposition Gauguin l'an dernier à la Tate Modern, le musée a décidé de limiter le nombre de visiteurs simultanés à 180, au lieu des 230 habituellement autorisés. Conséquence : il affiche déjà complet jusqu'à mi-décembre.

MUSIQUE

Conflit autour de l'héritage de Miriam Makeba

Les petits-enfants de Miriam Makeba, voix légendaire du continent africain et symbole de la lutte anti-apartheid décédée il y a trois ans, sont entrés en conflit ouvert mardi avec l'ex-manager, et toujours légataire de la chanteuse, dont ils demandent la démission. Nelson Makeba Lee et sa jumelle Zenzi, 43 ans, accusent Graeme Gilfillan, 49 ans, d'abus et de fraudes dans une lettre à l'en-tête de la fondation Miriam Makeba, reçue par l'AFP. Ils lui demandent «d'enregistrer sa démission en qualité d'administrateur du ZM Makeba Trust et de Siyanda Music, démission attendue depuis longtemps, déjà rédigée et signée du vivant de Miriam Makeba, conformément aux instructions de celle-ci et de sa famille», selon ce courrier co-signé de Patrice Blanchard, ex-secrétaire personnel de la chanteuse.

MM. Makeba Lee et Blanchard menacent d'aller en justice. «On ne veut pas faire de scandale, mais plus



on ne dit rien, plus il s'installe et continue de faire des affaires dans le monde entier», a expliqué à l'AFP M. Blanchard, qui soutient que Miriam Makeba «a été victime d'un abus de confiance». «Il est inacceptable que la famille de Miriam Makeba et son nom

soient salis», a ajouté Nelson, en référence à l'article d'un tabloïd sud-africain dans lequel sa sœur et lui était mis en cause par M. Gilfillan.

«C'est important pour nous de répondre et d'avoir un environnement (juridique) clair», a ajouté le petit-fils, éditeur de métier. Sa sœur écrit des chansons. Interrogé sur les montants en jeu, ils n'ont pas pu donner de chiffre mais évoqué d'importantes sommes venant des droits musicaux ou encore d'un possible «grand film hollywoodien» inspiré de la vie de la chanteuse.

Dans un document adressé à l'AFP, M. Gilfillan a affirmé être la victime d'attaques incessantes depuis trois ans de la part des deux jumeaux qui n'ont de cesse d'«assassiner (son) personnage et de dénigrer (sa) réputation». M. Gilfillan, agent musical avec sa société Nisa Global Entertainment, rappelle qu'il a connu Miriam Makeba en 1999. Celle-ci, qui vécut en exil une

bonne partie de sa vie, peinait à percevoir des revenus de son impressionnante discographie, plus d'une trentaine d'albums. «M^{me} Makeba aimait beaucoup ses petits-enfants et arrière-petits-enfants», écrit-il, mais elle ne les a pas désignés comme légataires car «elle disait que Nelson menait une vie désordonnée, ne payait pas ses impôts et que son principal talent était de jouer du piano dans son groupe».

«Elle faisait encore moins confiance à sa petite-fille», ajoute-t-il dans ce document. Nelson et Zenzi sont les enfants de Bongzi, la fille unique de Miriam Makeba décédée en 1985.

Née en Afrique du Sud le 4 mars 1932, Miriam Makeba était l'une des voix sud-africaines les plus connues dans son pays comme à l'étranger, où elle a acquis la célébrité grâce à des succès comme *Pata Pata* ou *The Click Song* mais aussi à travers ses prises de position contre l'apartheid. Elle est morte en Italie le 9 novembre 2008.

Actucult

ÉGLISE ANGLICAINE DE LA TRINITÉ (HOLY TRINITY CHURCH) D'ALGER (LES GLYCINES, PLACE ADDIS ABEBA)

• **Jeudi 10 novembre à 20h** : Récital d'orgue et de piano par Daniel Matrone. Au programme : Johann Sebastian Bach.

• **Vendredi 11 novembre à 20h** : Récital de piano contemporain, par Daniel Matrone.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

L'écrivain et cinéaste Abderrahmane Bouguermouh, auteur du roman *Anza* (Casbah éditions, 2009), est invité au café littéraire le samedi 12 novembre à 14h au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa.

Un cartoonevent (animation par des dessins) sera assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche.

LIBRAIRIE GOURAYA (RUE DE LA LIBERTÉ, BÉJAÏA)

• **Samedi 12 novembre à partir de 14h** : Le caricaturiste Ali Dilem sera présent pour une séance de vente-dédicace de son dernier album *L'Algérie mon humour* paru aux Editions Casbah.

LIBRAIRIE CHIHAB INTERNATIONAL (10, AVENUE BRAHIM-GHARAFA, BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Samedi 12 novembre à 14h30** : Rencontre-

débat avec Badr'Eddine Mili autour de son roman *Les Miroirs aux alouettes*.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (PLACE KENNEDY, ALGER)

• **Samedi 12 novembre à partir de 14h** : L'écrivain Hamid Grine dédicacera son recueil de nouvelles *Une vie sur la pointe des pieds*, paru aux Editions Alpha.

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES ÉTABLISSEMENTS CHEIKH (19, AVENUE ABANE-RAMDANE, TIZI-OUZOU)

• **Samedi 12 novembre à partir de 14h30** : Séance de vente-dédicace avec l'auteur Malika Arabi autour de son livre *Eclats de vie*, paru aux Editions l'Ilot

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

• **Les 10 et 11 novembre** : Hommage à Djamel Chir.

Salle de spectacles

• **Vendredi 11 novembre à 10h** : Projection du film d'animation pour enfants *Animaux et Cie* en 3D, de Reinhard Klooss et Holger Tappe.

Salle Zmirli

• **Du 11 au 14 novembre** : Exposition de tableaux de peintures par M^{me} Meddah de Mostaganem.

• **Du 12 au 14 novembre** : 2^e édition du concours instrumental classique «Mohand Iguerbouchène».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Cycle «Les protagonistes féminines du cinéma italien».

Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma contemporain à partir des années 1990.

• **17 novembre à 18h** : Film *Maledetto il giorno che t'ho incontrato*, de Carlo Verdone (VO-Comédie, 1992, 112').

• **24 novembre à 18h** : Film *Le fate ignoranti*, de Ferzan Ozpetek (VOSTF, drame, 2001, 106').

• **1^{er} décembre à 18h** : Film *Lo spazio bianco*, de Francesca Comencini (VOSTF, drame, 2009, 96').

• **8 décembre 2011 à 18h** : Film *Matrimoni e altri disastri*, de Nina di Majo (VOSTF, comédie, 2010, 102').

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE-DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Jusqu'au 12 novembre** : Exposition de peinture sur verre «Ô Verre Marine» de l'artiste Farah Laddi.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Dimanche 13 novembre à 17h** : Conférence «A côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité» (titre de son dernier ouvrage) par Geneviève Fraisse, philosophe

• **Lundi 14 novembre à 19h** : Concert de musique classique avec David Haroutunian : violon, et Lorène de Ratuld : piano

PALAIS DES RAÏS D'ALGER :

• **Jusqu'au 15 novembre 2011** : Exposition «La magie du verre» de Djidjiga Hakem et Khaled Sadi.

• Jusqu'au 16 novembre :

Exposition collective de photographies «Alger : regards croisés» organisée par la Délégation de l'Union européenne en Algérie.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4^e «Salon d'automne» des arts plastiques (à la galerie Baya).

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE CASBAH, ALGER) :

• **Jeudi 10 novembre 2011** : Exposition de l'artiste Amer Hachemi intitulée «Miniatures modernes».